

Numéro 55

26 Mai

- 1922 -

Abonnements

- Étranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

France

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

# Cinéa

DEUXIÈME

ANNÉE

UN

franc

DEUXIÈME

ANNÉE

Que le Cinéma français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur  
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84  
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street, New Bond St. W. I.

Que le Cinéma français soit du Cinéma



PHOTO UNITED ARTISTS

LILIAN GISH dans *Annie Moore*.

La grande interprète de D. W. GRIFFITH, si émouvante dans *Le Lys et la Rose*, *Le Pauvre Amour*, *Intolérance*, *Le Lys brisé*, reparaitra sur nos écrans dans quelques semaines avec *Annie Moore* (*Way down east*) dont il a été déjà tant parlé, et *Les Orphelins de la Tempête*, la dernière production du fameux cinéaste.

# RENÉ FERNAND

61, Rue de Chabrol, 61

Téléphone : NORD 66-25

Téléphone : NORD 93-22

La plus importante Maison d'achat et de vente de films

Vingt Succursales en Europe

L'ATLANTIDE

Li-Hang, le Cruel

✻ Rose de Nice ✻

L'Épingle Rouge

✻ Papillon ✻

Marie chez les Loups

✻ Le Tonnerre ✻

Les Roquevillard

✻ La Ruse ✻

La Voix du Sang

✻ L'AUBERGE ✻

voilà quelques uns des Films français qui  
ont été vendus pour le Monde entier par

**RENÉ FERNAND**

cinéa



Une des jolies scènes de la charmante Comédie

## Mademoiselle PAPILLON

Interprétée par Marjorie DAW  
que le public verra à l'écran à partir du 26 Mai.

Le 2 Juin prochain nous admirerons

## Au Berceau du Monothéisme

Le merveilleux voyage en Egypte et en Palestine,  
publié sous le Patronage de la Société de Géographie,  
et filmé par le peintre Roger IRRIERA et Roger MONGOBERT  
au cours d'une récente mission officielle.

Ce sont des Films de la Grande Firme :

**Compagnie Française des FILMS ARTISTIQUES-JUPITER**

36, Avenue Hoche - PARIS

Adresse Télégraphique :

ARTISFILRA-PARIS



Téléph. : Élysées 5-95

— — 5-97

### Blancs et Noirs

De même que la plupart de nos confrères nous publions religieusement le nom des cinéastes, cinéphiles et cinégraphes qui assistent aux diners, soirées, conférences et causeries dont le nombre va croissant de jour en jour.

On nous fait observer qu'il existe, à côté des personnalités dont l'activité se manifeste par une omniprésence à ces réunions, des auteurs et des critiques dont on a tendance à oublier l'existence.

Nous sommes en conséquence disposés à faire également connaître, toutes les fois qu'ils nous en adresseront la demande, les noms des cinéastes, cinéphiles et cinégraphes qui n'assistent pas aux diners, soirées, conférences et causeries.

L'autre soir, le directeur du Colisée entend son chasseur dire :

— Tu as le temps, mon vieux... C'est dans une heure...

A un grand monsieur simple qui demandait :

— A quelle heure passent les actualités?...

Le directeur s'étonna :

— Comment ? Vous tutoyez M. Mayer, ambassadeur d'Allemagne ???...

Le chasseur avait pris l'Excellence pour le barman d'un établissement voisin. O diplomatie...

M. Marcel L'Herbier a fait *Don Juan et Faust*.

Ce titre a surpris quelques-uns.

— Rien de plus naturel que ce titre, nous a dit un petit cinéaste. Etant donné le coût excessif d'un film, c'est tout économie de fourrer deux opéras dans une même bande... Ne voyez-vous pas à tous les coins de rues des enseignes comme *Hôtel du Nègre et de Madame de Sévigné réunis... Hôtel des deux hémisphères et de l'Aveyron...* Ainsi, un film...

Ainsi voit-on annoncer dans toute la presse cinématographique un film nommé : *Manon et Werther...*

CINÉOR.

CF 40 PER 283



## Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 26 Mai au Jeudi 1<sup>er</sup> Juin 1922

### THÉÂTRE DU COLISÉE

CINÉMA  
38, Av. des Champs-Élysées  
Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

### LE CYCLONE

Comique

### FIGURES DU PASSÉ

Comédie sentimentale jouée par EVA NOVAK

Gaumont-Actualités

WILLIAM HART dans

### LE JAGUAR DE LA SIERRA

Film d'Aventures

#### 2<sup>e</sup> Arrondissement

**Salle Marivaux**, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Le Jaguar de la Sierra

**Electric-Palace**, 5, boulevard des Italiens. — La Demoiselle du Vestiaire. — Fridolin Touriste. — En supplément facultatif : Marais Poitevin. — Petits métiers marocains.

**Omnia-Pathé**, 5, boulevard Montmartre. — La Terre du Diable, 2<sup>e</sup> époque. — Fridolin Touriste. — En supplément : La Baïllonnée, premier épisode.

#### 3<sup>e</sup> Arrondissement

**Palais des Fêtes**, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du premier étage. — Le Maître des Fauves. — Oui, ou Non ? — En Mission au Pays des Fauves, 2<sup>e</sup> épisode.

Salle du rez-de-chaussée. — Arts, Métiers, Mœurs. — La Dangereuse aventure. — Paraitre. — La Baïllonnée, premier épisode.

#### 4<sup>e</sup> Arrondissement

**Saint-Paul**, 73, rue Saint-Antoine. — Le Secret d'Alta Rocca, 4<sup>e</sup> épisode. — Les plus grandes écluses du monde. — Le garage de Fatty. — Son Crime. — Réve et Réalité.

#### 5<sup>e</sup> Arrondissement

**Mésange**, 3, rue d'Arras. — La Queue en Trompette. — Les grandes escalades : La traversée des Grands Charmoz par Mlle Jasmine. — Le Pauvre Village. — Charlot et Fatty boxeurs. — La Terre du Diable, première époque.

#### 6<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Danton-Palace**, 99, boulevard Saint-Germain. — Paraitre. — L'Excentrique.

#### 7<sup>e</sup> Arrondissement

**Régina-Aubert-Palace**, 155, rue de Rennes. — L'Idole du Cirque, 3<sup>e</sup> épisode. — La Ruse. — Le marais Poitevin. — La Loi des Montagnes.

#### 8<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Rochechouart**, 66, rue de Rochechouart. — A travers les montagnes rocheuses du Canada. — Charlot chef de rayon. — Le Secret d'Alta Rocca, 4<sup>e</sup> épisode. — Poltron agent de Police. — L'Appartement n° 13.

**Delta-Palace**, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Un jour de folie. — En Mission au Pays des Fauves, 2<sup>e</sup> épisode. — La Route des Alpes. — L'Echange.

#### 10<sup>e</sup> Arrondissement

**Louxor**, angle des boulevards Magenta et La Chapelle. — Le Jaguar de la Sierra. — Figures du Passé. — Par la Force et par la Ruse, 3<sup>e</sup> épisode.

**Pathé-Temple**, 77, faubourg du Temple. — Beaucitron et le Cyclone. — En Mission au Pays des Fauves, 2<sup>e</sup> épisode. — La Baïllonnée, premier épisode. — La Terre du Diable, 2<sup>e</sup> époque.

**Tivoli**, 19, faubourg du Temple. — La Baïllonnée, premier épisode. — Paraitre. — La Terre du Diable, 2<sup>e</sup> époque, fin.

#### 11<sup>e</sup> Arrondissement

**Voltaire-Aubert-Palace**, 95, rue de la Roquette. — L'Atlantide. — L'Idole du Cirque, 3<sup>e</sup> épisode. — La Terre du Diable, 2<sup>e</sup> époque, fin.

#### 12<sup>e</sup> Arrondissement

**Lyon-Palace**, rue de Lyon. — Le Héros du Silence. — Par la Force et par la Ruse, 3<sup>e</sup> épisode. — Son crime.

#### 13<sup>e</sup> Arrondissement

**Saint-Marcel**, boulevard Saint-Marcel. — La Route des Alpes : Le Col d'Izoard. — Charlot et Fatty boxeurs. — Par la Force et par la Ruse, 3<sup>e</sup> épisode. — La Queue en Trompette. — Son Crime. — Sa 40 HP.

**Gobelins**, 66 bis, avenue des Gobelins. — La Queue en Trompette. — Les grandes escalades : La traversée des Grands Charmoz par Mlle Jasmine. — Une double victoire. — Charlot et Fatty boxeurs. — La Terre du Diable, première époque.

#### 14<sup>e</sup> Arrondissement

**Grenelle-Aubert-Palace**, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Par la Force et par la Ruse, 3<sup>e</sup> épisode. — Savoir Aimer. — L'Idole du Cirque, 2<sup>e</sup> épisode. — La Loi des Montagnes.

**Gaité**, 6, rue de la Gaité. — La Queue en Trompette. — Les grandes escalades : La traversée des Grands Charmoz par Mlle Jasmine. — En Mission au Pays des Fauves, premier épisode. — Charlot et Fatty boxeurs. — La Terre du Diable, première époque.

#### 15<sup>e</sup> Arrondissement

**Grand Cinéma Lecourbe**, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — La Route des Alpes : Le Col d'Izoard. — Charlot et Fatty boxeurs. — Son Crime. — Sa 40 HP. — Par la Force et par la Ruse, 3<sup>e</sup> épisode.

**Grenelle**, 122, rue du Théâtre. — La Queue en Trompette. — Les grandes escalades : La traversée des Grands Charmoz par Mlle Jasmine. — Le Pauvre Village. — Charlot et Fatty boxeurs. — La Terre du Diable, première époque.

#### 16<sup>e</sup> Arrondissement

**Malliot-Palace**, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 26 au lundi 29 mai. — La Route des Alpes : Le Lautaret. — La Terre du Diable. — La Baïllonnée, premier épisode. — Programme du mardi 30 mai au jeudi 1<sup>er</sup> juin. — Le Secret d'Alta Rocca, 4<sup>e</sup> épisode. — Le garage de Fatty. — Son Crime.

**Mozart-Palace**, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 26 au lundi 29 mai. — Le Secret d'Alta Rocca, 4<sup>e</sup> épisode. — Le garage de Fatty. — Son Crime. — Programme du mardi 30 mai au jeudi 1<sup>er</sup> juin. — La Route des Alpes, Le Lautaret. — La Terre du Diable. — La Baïllonnée, premier épisode.

**Théâtre des Etats-Unis**, 56 bis, avenue Malakoff. — Parisette, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Le Tigre de San Pedro (Aventures de Sherlock Holmès. — Kineto-Revue. — Réve et Réalité. — Le Médecin des Folles, premier épisode.

#### 17<sup>e</sup> Arrondissement

**Lutétia-Wagram**, avenue Wagram. — Figures du Passé. — La Bonne Education. — Par la Force et par la Ruse, 3<sup>e</sup> épisode.

**Royal-Wagram**, avenue Wagram. — L'ascension du mont Assiniboine au Canada. — Paraitre. — Le Jaguar de la Sierra. — En Mission au Pays des Fauves, 2<sup>e</sup> épisode.

**Villiers-Cinéma**, 21, rue Legendre. — Un anniversaire mouvementé. — Parisette, 12<sup>e</sup> épisode. — Le Veglione. — En Mission au Pays des Fauves, premier épisode.

### EXCLUSIVITÉS

Ciné-Opéra : *Le Docteur Jekyll et M. Hyde*

Cirque d'Hiver : *Les Aventures de Tarzan*

Aubert-Palace : *Mon Gosse*

Madeleine-Cinéma : *Le Miracle*

### LE RÉGENT

22, rue de Passy  
Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

### LA PETITE ANNE

avec JANE RENOUART

EN MISSION AU PAYS DES FAUVES

2<sup>e</sup> épisode

### LE VEGLIONE

avec WANDA HAWLEY

### ZIGOTO ÉCOLIER

**Cinéma Legendre**, 128, rue Legendre. — Quel drôle de Cirque. — Le Secret d'Alta Rocca, 4<sup>e</sup> épisode. — Réve et Réalité.

**Cinéma Demours**, 7, rue Demours. — Le Secret d'Alta Rocca, 4<sup>e</sup> épisode. — Paraitre. — Le Jaguar de la Sierra.

#### 18<sup>e</sup> Arrondissement

**Le Select**, 8, avenue de Clichy. — La Bonne Education. — Par la Force et par la Ruse, 3<sup>e</sup> épisode. — Le Jaguar de la Sierra. — Le Gosse.

**Le Métropole**, avenue de Saint-Ouen. — L'ascension du mont Assiniboine au Canada. — Figures du Passé. — La Baïllonnée. — Le Maître des Fauves.

**Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall**, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Amie d'Enfance. — Marjolin ou la Fille masquée. — Fatty Cobotin.

**Palais Rochechouart**, 56, boulevard Rochechouart. — La Baïllonnée, premier épisode. — La Terre du Diable, 2<sup>e</sup> époque, fin. — Quo Vadis.

**Marcadet-Cinéma-Palace**, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 22-81. — La Baïllonnée, premier épisode.

**Chantecler**, 76, avenue de Clichy. — Beaucitron et le Cyclone. — En Mission au Pays des Fauves, 2<sup>e</sup> épisode. — La Baïllonnée, premier épisode. — La Terre du Diable, 2<sup>e</sup> époque.

#### 19<sup>e</sup> Arrondissement

**Le Capitole**, place de la Chapelle. — Le Maître des Fauves. — La Baïllonnée, premier épisode. — Le Jaguar de la Sierra.

**Belleville-Palace**, 130, boulevard de Belleville. — Le Val d'Enfer. — La Baïllonnée, premier épisode. — Le Secret des Abîmes.

**Féérique-Cinéma**, 146, rue de Belleville. — L'Héritage. — Par la Force et par la Ruse, 3<sup>e</sup> épisode. — Le Gosse.

**Secrétan**, 1, avenue Secrétan. — Beaucitron et le Cyclone. — Le Pauvre Village. — La Baïllonnée, premier épisode. — La Terre du Diable, 2<sup>e</sup> époque.

#### 20<sup>e</sup> Arrondissement

**Gambetta Palace**, 20, rue Belgrand. — L'Atlantide, fin. — L'Idole du Cirque, 2<sup>e</sup> épisode. — La Terre du Diable, 2<sup>e</sup> époque, fin. — La Baïllonnée, premier épisode.

**Paradis-Aubert-Palace**, 42, rue de Belleville. — L'Atlantide, fin. — Dédé Champion de Vitesse. — Par la Force et par la Ruse, 3<sup>e</sup> épisode. — L'Idole du Cirque, premier épisode. — Les petits métiers marocains.

#### Banlieue

**Olympia Cinéma de Clichy**. — Programme du vendredi 26 au lundi 29 mai. — La Queue en Trompette. — Le Val d'Enfer. — La Vérité.

**Eden de Vincennes**, 2, avenue du Château. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Le Démon de la Haine. — Lui... fait du Cinéma.



Groupe de Baigneuses allant à l'eau dans *Les Sports et Cupidon*.

CL. F. N.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

#### Paraitre.

(Royal-Wagram)

Pourquoi Helen, la jolie préposée au vestiaire d'un palace, à New-York, mène-t-elle une vie difficile auprès de sa famille nombreuse et pauvre ? Et voici qu'elle revêt un des manteaux magnifiques dont elle a la garde. Un client la prend pour une femme du monde. Plus tard, un couturier français de passage présente ses derniers modèles ; Helen, pour une heure, devient un de ses mannequins, le plus affriolant même, car, si elle paraît en toilette de ville, on l'exhibe ensuite en un déshabillé progressif. Un jeune homme s'éprend d'elle, qu'elle croit riche tandis qu'il la suppose dotée. Je ne conterai pas la suite, mais, sachez que le vêtement, comme dans la vie, y joue un rôle fort important. Toutefois, ce film, sur un mode connu, brode de très ingénieuses et jolies variations. Il est fort agréable à suivre et Bébé Daniels, qui a toujours joué avec justesse, est, cette fois, une artiste complète dans le genre dit sentimental. Ses partenaires forment, avec elle, un ensemble excellent.

*Paraitre* est tiré d'un roman de Lovell Bryan. Je ne serais pas étonné

que l'auteur y ridiculisât, avec une amertume spirituelle, la manie de juger les gens sur l'habit. Le film laisse percer une pointe d'ironie sur cette infirmité générale et qui paraît incurable.

#### La Baïllonnée.

« Grande série populaire », dit le sous-titre du film. C'est bien ainsi qu'il le faut entendre. Ceux qui ont plaint les pauvres orphelins de romans-feuilletons et leurs condamnés par erreur, ne demeureront pas insensibles non plus aux malheurs de Pauline Mégret, que Jean de Revel a épousée malgré l'opposition de son père, le comte de Revel, imbu, suivant l'expression consacrée, des préjugés de sa caste.

Et le baron de Taverny est un bien vilain monsieur. Pauline est convoitée par lui, et il se fait aider, dans ses machinations, par un certain Paturet, que vous ne voudriez pas pour ami, et qui, pourtant, à la fin... Mais, si vous ne voulez point connaître le dénouement, je tiens à ne pas vous faire devancer l'agrément de la surprise.

Henry Mégret a été accusé d'un vol dont il est innocent. Il s'enfuit en

Belgique où la misère le tenaille. Il n'est peut-être pas nécessaire de narrer en détail les détresses qui suivent, mais sachez que le plus détestable des hommes se châtiara lui-même.

Je n'ai pas dit, au long de ce résumé de résumé, pourquoi le film s'appelle *La Baïllonnée*. Le bâillon est pris là dans un sens symbolique, c'est qu'une femme ne peut révéler un secret et supporte, de son mutisme, des conséquences imméritées.

Rien à critiquer dans une interprétation dont il faut citer Mmes André Lionel, Irène Wells, Jalabert, Giselle Mundo, Cécile Bing ; MM. Leubas, Fresnay, Jean Dehelly, Paul Guidé, Bardou, Montès, Delmonde.

#### Les Sports et Cupidon.

La comédie dite sportive est presque toujours un prétexte à mettre en valeur un athlète plus ou moins comédien. Ce film ne fait pas exception à la règle, mais il offre plus d'intérêt que ses congénères. C'est que miss Annette Kellermann, dans un rôle de jeune fille habile à tous les sports, mène une action suffisamment intéressante avec un brio remarquable.



ENID BENNETT  
dans *La Bonne Education* CL. PARAMOUNT

Mais, surtout, elle nage, avec quelle grâce, on ne saurait assez le dire. Qu'elle nage mieux qu'un poisson, c'est incontestable, mais il y a là, mieux et plus que de l'habileté : une souplesse intrépide qu'un poète devrait chanter. Elle s'élance du haut

d'un tréteau et va plonger, elle évolue horizontalement et sur le côté et verticalement, son corps zigzague en sinuosités du plus bel effet. En outre, ces délicieuses allées et venues font partie intégrante du scénario. Elle a un moment, dans l'eau, une lutte avec



EVA NOVAK et WILLIAM S. HART  
dans *Le Jaguar de la Sierra*. CL. PARAMOUNT

un homme, c'est une peinture animée où la force se complète d'une sorte de beauté nouvelle.

### Le Dr Jekyll et M. Hyde.

(Ciné-Opéra)

Si vous aviez vécu dans ce temps-là et que vous eussiez rencontré à Londres le Dr Jekyll, il vous aurait tout de suite inspiré une vive sympathie et, si vous aviez pu le fréquenter, vous ne lui auriez trouvé aucun défaut, pour la simple raison qu'il n'en avait pas. Aussi, spectateurs du film tiré du roman de Stevenson, nous l'aimons. Ses amis aussi le vénèrent malgré sa jeunesse, ils savent que nul vice ne se cache en lui. Il est adoré en cachette par une délicieuse personne, mais ses soucis vont à des malades qu'il soigne dans un dispensaire avec un dévouement sans bornes. Il s'adonne aussi à des recherches scientifiques, toujours dans un but humanitaire.

Des proches le raillent, même, et l'on tâche à le convertir ; pourquoi, lui dit-on, se priver de joies matérielles, pourquoi ne point réveiller les mauvais instincts ? Alors, le Dr Jekyll veut la composition d'un breuvage qui accomplira le mauvais miracle. Il y parvient, il absorbe la drogue, une personnalité nouvelle s'incarne en lui. Son physique se transforme autant que son moral. Ses mains soudain s'amaigrissent, ses yeux deviennent méchants et pleins de désirs atroces, il se courbe un peu... et il est « M. Hyde ».

Quand il veut recouvrer son état premier, il boit un autre liquide. Ainsi, des aventures se succèdent auxquelles il prend part comme étant M. Hyde. Il accomplit des actes détestables. Naguère, il avait résisté aux tentations que ses amis lui présentaient ; maintenant, il court à des distractions malsaines.

Tour à tour il est Jekyll et Hyde, mais un jour, dans son état second, il manque d'un ingrédient pour compléter le précieux mélange, d'horribles drames s'ensuivent, puis, dans une sérénité subite, sa mort.

Le film qui fait défiler cette histoire fantastique, — et morale (elle blâme féroce les railleries qui s'adressent à la propreté d'âme) produit une impression curieuse. Il n'effraie pas, il intéresse. Sans doute, depuis la présentation, a-t-on coupé quelques

passages du début où la discussion jouait un rôle trop long, mais, après l'exposition, et sauf deux ou trois détails dans le développement des alternatives de bien et de mal, l'œuvre force l'attention. Le premier dédoublement de Jekyll s'effectue dans un style puissant et son avatar répété se caractérise à la fois par les volontés satisfaites du personnage, ses brutalités, un assassinat, l'empoisonnement, etc., et par des photographies que l'on devrait appeler peintures. Le mariage du décor avec l'action fait ici un accord parfait et la lumière complète cet ensemble adéquat.

John Barrymore, acteur de haute classe, est le Dr Jekyll, doux et simple, comme il est M. Hyde, cruel et compliqué. Beau ou laid suivant la minute, il sait exprimer une lutte intérieure.

LUCIEN WAHL.

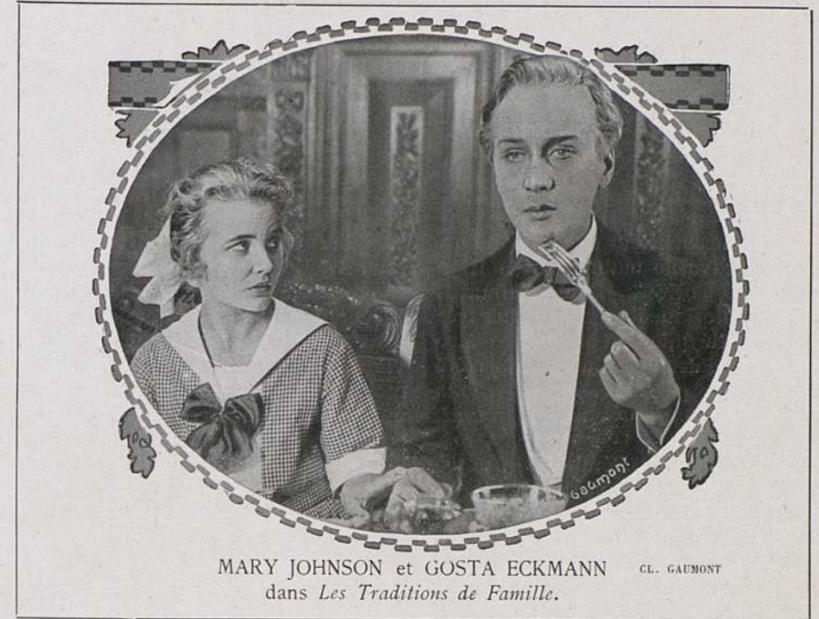
### Le Jaguar de la Sierra.

(Colisée, Marivaux, Select, Royal-Wagram, Louxor, Capitole).

L'action se passe à cette époque héroïque que Griffith dénomme « Scarlet Days », ce qui permet une évocation amusante des modes masculines et féminines d'il y a soixante ans. Le héros est, naturellement — puisqu'il est personnifié par William Hart — un réprouvé au grand cœur, proche parent de celui que nous reverrons bientôt, buvant à même le seau, les lendemains d'orgie, et emportant dans son repaire les tentatrices du salon.

Cette fois-ci, il y emporte, mais avec des délicatesses infinies, Nelly Gray, jeune violoniste que, masqué suivant les rites, il est allé enlever nocturnement. (La scène de la représentation donnée par la troupe Ellis à la bande de brigands, dans une clairière de la forêt, est tout à fait bonne).

L'histoire, ensuite, se complique (calomnies, insinuations, dissensions conjugaux, prison, etc.) tout en restant attachante, et l'enthousiasme du public éclate lorsque le bon cheval pie, volé par un traître moustachu, se venge en le désarçonnant et en le piétinant jusqu'à la mort. Finalement, le violon, repris par la mère, guérit l'enfant malade, sous l'œil attendri de Rosita qui, malgré ses allures de Bohémienne, a bon cœur au fond.



MARY JOHNSON et GOSTA ECKMANN  
dans *Les Traditions de Famille*. CL. GAUMONT

Ce n'est pas tant à cette trame qu'il faut s'attacher qu'à la silhouette, conventionnelle peut-être, mais très expressive, forte et nette, de William Hart, bandit prestigieux, tendre époux, père affectueux, dompteur de chevaux impeccable — ainsi qu'à l'exécution générale du film qui, tout en restant dans une note connue, est parfaitement réussie.

La jeune violoniste est Eva Novák ; Rosita la Bohémienne est Florence Carpenter ; on ne nomme pas un enfant en bas âge, délicieux de maladresse naïve, non plus qu'un poulain et un cheval piés qui jouent excellemment leur rôle.

### Souvent femme varie.

Un bon jeune homme, un peu naïf et mou, manque d'être évincé, auprès de celle qu'il aime, par un journaliste brillant, remuant, expansif et rebelle au mariage. Celui-ci, s'apercevant du dégât qu'il va faire, s'arrange pour que la jeune fille retourne à son ami.

Le rôle principal est évidemment celui du journaliste ; mais, comme c'est l'autre qui se marie à la fin, le public aurait été dérouter si cet autre n'avait pas été personnifié par l'étoile : Bryant Washburn. Celui-ci est donc obligé d'incarner un personnage assez neutre et passif, et qui n'est nullement dans son tempérament. Le film en souffre ; technique-

ment, d'ailleurs, il ne présente rien de saillant.

### Les Traditions de famille.

Le thème rappelle un peu celui d'un roman de Cherbuliez : *Le Fiancé de Mademoiselle Saint-Maur* (qui se transcrit agréablement à l'écran) par cette donnée, délicate entre toutes : l'amour, qui porte un jeune homme vers la femme de son frère. Le rôle des traditions de famille est d'arrêter cet élan ; mais le sujet est un peu lourd pour la manière dont il est traité ; ces traditions, il eût fallu les matérialiser mieux qu'en montrant, sculptée sur bois, une devise que personne n'a le temps de lire ; il eût fallu créer une atmosphère *rosmerholmienne*, si j'ose dire.

Présenté comme il l'est, le film donne l'impression d'une adaptation. Il y a pourtant un cadre naturel charmant, un incendie de forêt — au milieu duquel circule, un peu invraisemblablement, une dame en robe décolletée — un lac de Suède, sous la clarté paisible d'une belle nuit d'été ; il y a la grâce chaste de Mary Johnson, la jeunesse amoureuse et charmante de Gosta Eckmann et, enfin, Tora Teje, qui ne saurait être mauvaise, mais qui ne donne pas autant d'elle-même que dans *Vers l'amour*, par exemple.

LIONEL LANDRY.

## “Cinéa” chez... ... le metteur en scène russe Tchardinine

Le célèbre metteur en scène Tchardinine travaille maintenant à Riga dans la société Latvias-Film. Il m'accueille dans le grand atelier très bien outillé qui vient tout juste d'être achevé. Le dernier film *Psyché* a été récemment présenté. *Nous allons pouvoir travailler en plus grand*, me dit-il.

Un premier lien s'établit déjà entre la France et les Pays Baltiques, en ce qui concerne le cinéma.

« Jusqu'à maintenant, me dit Tchardinine, nous recevions nos matières premières seulement d'Allemagne. La compagnie Pathé commence à fournir les pays baltiques. Ces marchandises françaises ne nous coûtent pas plus que les marchandises allemandes et nous les avons trouvées d'une qualité meilleure. Cette apparition d'une concurrence sur le marché nous fait les mains plus libres. Jusqu'à présent, nous devions passer par où le fournisseur voulait. Si la France voulait, de même, commencer à nous vendre ses films, ce serait très bien, il y aurait là, pour la première compagnie arrivée, une affaire d'or. Si elle va déjà à Varsovie, pourquoi n'arriverait-elle pas jusqu'à Riga? Nous n'avons eu jusqu'à présent que des films russes ou allemands, les uns d'avant la révolution, les autres de qualité artistique parfois douteuse. »



Pour ce qui est du cinéma russe, Tchardinine me dit : « Je ne puis vous en parler que pour la première période du bolchevisme, quand la guerre entre Blancs et Rouges durait encore. La plupart des producteurs : Honjonkof, Haritonof, Ermolief, avaient gagné l'étranger, et quelques-uns travaillent maintenant dans l'Europe orientale. Leurs fabriques et leurs cinémas ont été na-

tionalisés par les Soviétiques, jusqu'à ces tous derniers temps, où le pouvoir commence à les louer de nouveau à des exploitations particulières. On peut dire qu'aux mains des bolcheviks, le cinéma est mort. Toutes les meilleures salles ont été transformées soit en théâtres, soit en clubs politiques. Depuis l'innovation d'une nouvelle politique économique, l'initiative privée tâche de ressusciter le cinéma. Un bureau de location des films étrangers a été créé.



Quand j'étais encore là-bas, l'activité cinématographique s'exerçait seulement dans le sud de la Russie, en Crimée particulièrement, à Yalta et Odessa. Quand la Crimée passa au pouvoir des bolcheviks on commença à y tourner des films pour eux, tels *Kassian le Rouge*, drame de propagande en cinq parties. Ensuite, j'ai pu faire la mise en scène, très réussie, d'un film tiré de la nouvelle de Léonid Andréïeff *Sept pendus*. Toutes permissions nous furent accordées à ce propos, on alla même jusqu'à nous proposer une véritable pendaison. Et, comme je refusais : « Peu nous importe, me dit-on en souriant, de fusiller ou de pendre les condamnés. Et ainsi, vous aurez une mise en scène très réaliste ».

A Odessa, en 1919, travaillaient seuls deux grands cinémas. Le public se composait surtout de gardes rouges qui venaient là gratis.

Jusqu'en 1921, année de mon départ, j'ai mis en scène sept films. Le « Politprosiviet » (Comité d'éducation politique) commanda de tourner *La Plaine du loup*, mise en scène de Borissouf. C'est l'histoire d'un village qui passe et repasse des mains des Blancs à celles des Rouges. En même temps c'est le drame d'amour inévi-

table : un ouvrier du parti rouge épris d'une jeune fille du parti adverse. Et tout finit de façon très sentimentale et très « rouge ». Un film avait toutes les préférences des soldats; *L'Etoile Rouge*, ou *Quatre mois contre Denikine*. Le héros en était aussi un ouvrier.

Parmi les films d'une véritable valeur d'art je dois citer le film bolchevik *Retour à la terre*, dont l'acteur Glagoline interprétait le principal rôle. On obligeait tous les acteurs de l'écran à travailler dans ces films, sous menace de les envoyer au front. Les ateliers de cinéma étaient surveillés spécialement par des commissaires politiques. En échange de leur travail, les artistes recevaient une misérable ration. J'ai gardé de ce temps un souvenir de pauvreté et de ventre creux. Les derniers films tournés furent *L'Aube rouge* et *Azra*, tous à Odessa, naturellement, Moscou, depuis 1918 étant absolument mort sous le rapport du cinéma. Durant trois ans on n'y a pas tourné un seul film.

Au temps de la guerre civile, les Blancs aussi tournaient. Je me souviens des deux films *La vie pour la Patrie*, *L'honneur pour soi* et *Le Calvaire d'une femme*, tous deux excellentement mis en scène et accueillis avec grand succès.



J'ai toujours grand chagrin de la mort de ma meilleure élève, Véra Holodniña, morte à Odessa au début de l'an dernier. C'était une joie de travailler avec elle, que nulle école de théâtre n'avait encore gâtée. Elle venait tout droit de la vie, et son grand talent en faisait sans nul doute une des meilleures artistes de l'écran en Russie. »

ARTHUR TOUPINE.

Riga, mai 1922.

## “Cinéa” chez Marcel L'HERBIER

J'ai attendu très peu de temps dans ce salon où tout est luxe, calme et volupté... Le soleil de cette adorable fin d'après-midi de mai m'arrivait comme l'adieu de quelqu'un qui s'en va mourir... L'ambiance était propre à la songerie, je n'osais même lever les yeux de peur de troubler le silence...

Le bruit d'une tenture dont on froisse l'immobilité, une porte qui s'ouvre lentement... « Bonjour, cher ami, entrez, homme terrible, qu'allez-vous dire de moi? L'intérieur « bizarre, les éclairages, les soies « multicolores, les bibelots, vous « allez livrer tout cela, n'est-ce pas?... « Voyons, un verre de porto... ou « peut-être de whisky?... »

Marcel L'Herbier a pris place devant sa table de travail où tous les objets sont rangés autour d'un encrier de Lalique avec un ordre délicat de poète qui sait le rythme....

(Ne croyez pas que j'aie ici décrire le « cinéaste » — on a lu, on a relu, les portraits tracés de lui et je me garderai de le faire par crainte de le trahir — chacun sait et cela est bien ainsi — que ses gestes sont du plus parfait gentleman, que ses vestons sont du meilleur faiseur, que ses cravates — choisies place Vendôme, — ont les beaux dessins et que chez un bottier de San Sébastian ou de Séville il fit établir ses chaussures; Marcel L'Herbier cache sa modestie derrière un monocle... ceux qui le veulent bien y ont cherché du dédain... Après tout!...)

... Je m'ensevelis dans un fauteuil, ce mouvement fait tomber de mes doigts le précieux petit pain de Gènes qu'attendait ma gourmandise.... Je sens qu'il me va falloir parler et je le déplore, car si beaucoup savent apprécier le cinégraphiste, peu savent s'acquiescer nuancé, pleine d'attraits..

Le silence, dans cette pièce où l'ombre nous sépare... « Je ne viens pas vous parler Cinéma. *Le Carnaval des Vérités*, *L'Homme du Large*, ce brillant *El Dorado*, et j'ai pu voir ce *Don Juan* et *Faust*... on pourrait croire que je n'ai pas compris. Mais on m'a dit de vous mille choses...

Départs pour l'Amérique..., la Suède, l'Allemagne même, que sais-je encore... et que faut-il penser de tous ces projets attribués... aussi bien que cette *Notre-Dame de Paris* dont les journaux ces jours-ci...

Peut-être qu'entre beaucoup d'idées, je dois plus particulièrement m'attarder à cette dernière et n'y-a-t-il pas du vrai dans cette nouvelle que vous auriez demandé à Carol Dempster d'être votre Esmeralda... »



... « Elle est charmante... peut-être... « J'avais pensé à Constance Talmadge... mais elle reçoit 40.000 dollars « par film... Alors... »

Oui 40.000 dollars... En ce moment où l'on pourrait chanter plus que jamais la grand-pitié du cinéaste français... Mais vous parlez si peu que je suis obligé d'être face à vous, tel un inquisiteur. Seriez-vous las?... Pourtant il vous faudrait parler, c'est à vous les metteurs en scène intellectuels d'être les personnalités agissantes du cinématographe, de parler, d'écrire, c'est votre devoir même... Et si j'ai bonne souvenance, vous avez reçu de magnifiques approbations dont certes vous avez dû apprécier la valeur...

— « Oui, en effet, je me dois de reconnaître que certains journaux, certains écrivains, certaines revues « d'avant-garde prodiguent à la production de quelques-uns d'entre « nous, des applaudissements qui « nous vont au cœur... mais... »

Marcel L'Herbier a dans la pénombre un sourire qui erre sur ses lèvres comme une âme en peine...

« Oui, nous avons été témoins de certaines façons d'agir; mais ne croyez-vous pas qu'un jour il y aura des voix pour demander pourquoi certains d'entre les cinégraphistes n'ont pas été retenus par des maisons

françaises et ne croyez-vous pas qu'on demandera compte à quelques commanditaires de leurs procédés... »

« Quelle fougue, cher ami, calmez cela; buvez plutôt... Non? Une cigarette alors?... Ignorez-vous que certains « cinètes », gens au fond sans vergogne, s'affublent d'une terrible susceptibilité de surface; ils se fâchent très vite, et, comme s'ils étaient habillés de soie trop mince, se froissent de tout!... Habillés de soie, au fait..., peut-être... »

« Je ne fais aucune allusion, je ne vise pas de personnalités, il m'est seulement pénible de constater ce qui est, il m'est douloureux de voir où les L'Herbier, les Delluc, les Gance, les Poirier — le cinéma de l'avenir, quoi qu'on dise — en sont réduits... alors que... »

« Allons, allons..., où voulez-vous « en venir, voilà que peut-être moi-même vous allez me faire dire... « voyons si nous parlions des choses « d'Amérique?... »

Marcel L'Herbier s'est levé. Il s'accoude à la cheminée, je regarde ce garçon jeune qui représente un de nos plus grands espoirs et que la quotidienne déception pourrait finir par lasser...

Le silence est maintenant partout dans la pièce..., la lumière est partie, laissant planer l'harmonie d'ombres indécises.

Marcel L'Herbier me raccompagne. Il me parle de projets littéraires, d'Art. Il s'anime. En passant, il allume une lampe bleue qui fait miroiter l'eau factice d'un charmant puits de pierre et de fer forgé. A cette clarté je vois son regard, il n'est déjà plus le même: une infatigable espérance y est revenue, et cette ardeur pleine de mouvement, d'ambitions qui est le leit-motiv de son caractère.

Maintenant la porte est ouverte sur le soir. En me quittant, Marcel L'Herbier qui sourit ajoute : « Qu'importe les injustices, qu'importe nos griefs. L'avenir est l'avenir, n'est-ce pas, et le cinématographe « est son prophète!... »

André L. DAVEN.

## D E R R I È R E L ' É C R A N

### FRANCE

#### Concours de Scénarios 70.000 francs de prix

La Société Pathé-Consortium-Cinéma, voulant affirmer l'intérêt qu'elle porte à l'art cinématographique français et servir, conformément à son programme général, et sous une forme nouvelle, les intérêts de la production nationale, a décidé d'instituer, avec la collaboration de *Comœdia*, un concours de scénarios ouvert à tous les Français et alliés, scénarios dans lesquels devront se mêler, comme dans la vie, le drame et la comédie, les larmes et le rire.

Chaque auteur pourra faire développer l'action du sujet choisi dans une ou plusieurs régions de la France.

Les scénarios présentés au concours seront rédigés en français sous la formule suivante :

1° Un résumé de trois à six pages, aussi concis et aussi clair que possible, permettant de juger à première lecture de la qualité de l'œuvre;

2° Un développement complet du sujet, scène par scène, contenant tous les détails utiles à l'adaptation cinématographique, avec titres, sous-titres, lettres, télégrammes, etc.;

3° Un tableau des personnages de l'action;

4° La désignation éventuelle des sites où se déroule l'action;

Sans interdire l'étude des passions et de leurs conflits, l'auteur devra respecter les lois régissant la morale et la famille; éviter les sujets relevant exclusivement de la politique, de la religion, de la guerre; éviter également les situations invraisemblables ou impossibles à réaliser dans un film cinématographique.

Le Concours sera ouvert le 1<sup>er</sup> juin 1922 et clos le 31 décembre 1922.

Les œuvres manuscrites ou dactylographiées devront être écrites en deux exemplaires, seulement au recto, avec une marge imposante, permettant au lecteur des annotations.

Chaque concurrent n'aura droit qu'à l'envoi de deux scénarios et ne pourra être titulaire que d'un seul prix.

Les envois devront parvenir, sans

nom d'auteur, à la Société Pathé-Consortium-Cinéma, service du concours de scénarios, 67, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris. Chaque manuscrit portera, sous le titre, une devise et un numéro.

L'auteur devra remplir la formule suivante, écrite entièrement de sa main :

Je soussigné, concurrent au Concours de Pathé-Consortium-Cinéma sous la devise..... n°..... ayant pris connaissance du programme et du règlement dudit concours, en accepte toutes les dispositions et déclare :

1° Que l'œuvre que je présente est originale, de ma propre invention et non soumise à des droits d'auteur;

2° Que j'en cède la pleine propriété à Pathé Consortium-Cinéma, au cas où un prix du concours serait attribué à la susdite œuvre.

Titre de l'œuvre : .....  
Nom de l'auteur : .....  
Adresse exacte : .....

Cette formule sera placée sous enveloppe cachetée et, sur cette enveloppe, l'auteur reproduira sa devise et le numéro.

Le Jury, qui sera composé de hautes personnalités artistiques, littéraires, et de la presse, des spécialistes et techniciens les plus renommés dans l'art cinématographique, ainsi que de la direction de Pathé-Consortium-Cinéma, se réunira à Paris, au siège de cette Société, 67, rue du Faubourg-Saint-Martin, où devront être adressées toutes les communications relatives à ce concours.

Ses décisions seront sans appel, le résultat du concours sera proclamé avant fin avril 1923.

Les noms des personnalités composant le Jury seront publiés ultérieurement.

Pathé-Consortium-Cinéma attribuera aux lauréats les prix suivants :

1 <sup>er</sup> prix.....	30.000 francs
2 <sup>e</sup> prix.....	10.000 —
3 <sup>e</sup> prix.....	5.000 —
4 <sup>e</sup> prix.....	4.000 —
5 <sup>e</sup> prix.....	3.000 —
6 <sup>e</sup> prix.....	2.000 —
7 <sup>e</sup> au 12 <sup>e</sup> prix.....	1.500 —
13 <sup>e</sup> au 20 <sup>e</sup> prix.....	1.000 —

Tous les sujets primés deviendront la propriété exclusive, absolue et définitive de Pathé-Consortium-Cinéma, ils pourront être réalisés par Pathé-Consortium-Cinéma directement ou indirectement.

L'auteur s'engage à accepter toutes modifications nécessaires qui lui seront suggérées, soit par le jury, soit par le metteur en scène chargé de l'exécution du film.

Chaque auteur de manuscrit primé accepte, dès à présent, que son scénario pourra servir de thème à la publication d'un roman-cinéma qui sera écrit, d'accord avec un spécialiste, en consultant Pathé-Consortium-Cinéma sur l'opportunité de l'un ou de l'autre travail.

Pathé-Consortium-Cinéma aura l'option pour publier, soit directement, soit dans une librairie, sous forme de brochure ou de volume le sujet qui aura été mis en film et primé.

Mlle Suzanne Hamel est chargée de la critique des Livres à la *Revue Cinématographique de Paris*.

Voici la distribution des principaux rôles de *Vingt ans après* que M. Diamant-Berger vient de commencer pour Pathé-Consortium.

Gondi : M. de Max; Charles 1<sup>er</sup> : M. Desjardins; d'Artagnan : M. Yonnel; Athos : M. Henri Rollan; Porthos : M. Martinelli; Aramis : M. de Guingand; Planchet : M. Armand Bernard; Mousqueton : M. Vallée; Bazin : M. Stacquet; Grimaud : M. Préfils; Beaufort : M. Daragon; Mordaunt : M. Harry Krimer et Jean Pèrier dans le rôle de Mazarin.

Le vicomte de Bragelonne : Mlle Pierrette Madd; Mme de Longueville : Mlle Denise Legeay; Henriette de France : Mlle Jane Pierly; Henriette d'Angleterre : Mlle Simone Vaudry; la belle hôtelière : Mlle Bretty et, dans le rôle de la reine Anne d'Autriche : Mme Marguerite Moreno.

On tournera au studio naturellement, sur le grand terrain loué spécialement à cet effet à Billancourt où sera reconstitué le vieux Paris et, tout spécialement, Notre-Dame,

l'Hôtel-Dieu et une quinzaine de rues avoisinantes. D'autres scènes seront prises en Bretagne et dans le Périgord, etc.

Le film, commencé hier, sera terminé vers le 1<sup>er</sup> octobre; la présentation des trois premiers épisodes aura lieu du 15 au 20; enfin la date de la sortie de *Vingt ans après* est officiellement fixée au 22 décembre.

Cet ouvrage nécessitera, à côté des protagonistes principaux, une infinité de petits rôles et une figuration de plusieurs milliers de personnes.

C'est le puissant metteur en scène, l'ingénieur artiste de *La Sultane de l'Amour* et de *La Montée vers l'Acropole*, M. René Le Somptier, qui est définitivement choisi par M. Louis Aubert pour mettre à l'écran *La Dame de Monsoreau*, d'après Alexandre Dumas et Auguste Maquet.

C'est M. Henri Fescourt, le cinéaste de *Mathias Sandorf*, *La nuit du 13*, qui met en scène *Rouletabille chez les bohémiens*, de Gaston Leroux pour Pathé-Consortium (ciné-romans), sous la direction de M. Louis Nalpas dont il fut déjà le collaborateur.

La distribution réunit les noms de MM. Romuald Joubé, de Gravone, Joë Hammam, Dehelly, de Mlles Suzanne Talba et Edith Jehanne.

M. Charles Sanlaville, décorateur à « la Chimère », est chargé des décors de ce film.

*Rouletabille chez les bohémiens* sera exécuté dans les studios de Pathé-Consortium-Cinéma et dans la région des Alpes et de Provence.

Le Jury du Concours d'Affiches ouvert par la Société Pathé-Consortium, composé de MM. Léandre, président; Poulbot, Roubille, Barrère, Boutigny, Victor Fournier, Brézillon, Mazella, Chardon, Denis Ricaud, Fouré, Bordeaux, Jacques Meyer, Gentel et Blanc, chef de la publicité, a rendu les décisions suivantes :

M. Noël Béraud, 45, rue Boulard, a obtenu le premier prix.

M. Théophile Roger, 16, place du Havre, a obtenu le second et le quatrième prix.

M. Freida, 7, rue Daguerre, a obtenu le troisième prix.

M. Alfred Febvre, 4, rue Liancourt, a obtenu le cinquième prix.

### ANGLETERRE

M. G. K. Arthur, jeune artiste anglais plus connu ici sous le nom de « Kipps », depuis qu'il tourna sous la direction de Harold Show le roman du même nom de H. G. Wells, a formé une compagnie de production sous la raison sociale de G. K. Arthur Productions. Le premier film de la nouvelle entreprise est une comédie de 3 rouleaux, intitulée *Rounded Corners*; elle a été mise en scène par Edwards R. Gordon. M. Arthur a pour partenaire Miss Flora Le Breton, la gracieuse étoile franco-britannique — elle est née à Dieppe — qui fut entre autres la poupée de l'adaptation cinématographique de l'opéra du même nom, puis récem-



VAN DAËLE

le bel acteur cinématographique de *Fièvre*, *Les Roquevillards*, *L'Ombre du Péché*, etc., vient de terminer *La Bête traquée*, avec René Le Somptier.

ment Rosemary dans *La Glorieuse Aventure*.

La British International Corporation qui suscita tant de commentaires lors de sa formation en février dernier, a commencé à réaliser ses ambitieux projets. M. Fredleroy Granville, qui, d'Amérique, avait négocié la vente des droits américains des productions de cette compagnie, partira pour la France à la fin de ce mois, pour y tourner *Le prix du silence*, dont Peggy Hyland sera la vedette. M. Granville travaillera ensuite sur une superproduction, dont l'action sera située en Orient.

Les directeurs de l'International Artists Co, ayant jugé insuffisante la production intitulée « Lark's gate », que M. John Gliddon dirigea, ont engagé Donald Crisp spécialement pour la refaire, ou tout au moins la modifier et la rééditer complètement. Le film original a été tourné partie en Egypte, partie en France, avec Doris Eaton des Ziegfield Follies de New-York, comme vedette.

Victor Sjoström vient de quitter Londres après avoir assisté au grand bal masqué organisé par le Kinéma Club. Il a engagé Matheson Lang pour jouer le principal rôle dans une de ses nouvelles grandes productions pour la Swedish Biograph. Il est probable que d'autres artistes anglais, qui ont été déjà pressenti, accompagneront Matheson Lang en Suède, en juin prochain.

Maurice Tourneur, le metteur en scène franco-américain vient d'arriver à Londres. Il compte rester ici six semaines, et tourner les extérieurs du *Le Chrétien* — d'après le roman de Hall Caine — aux places exactes indiquées par l'auteur, le quartier de Soho, les courses d'Epsom, etc. Les intérieurs seront tournés en Amérique.

A. F. ROSE.

### SUÈDE

Au récent Congrès cinématographique M. Gaumont a démontré son invention du film parlant à laquelle il travaille depuis une quinzaine d'années.

Pendant ce temps, bien d'autres ont travaillé au même problème avec des résultats plus ou moins heureux.

L'invention de M. Gaumont est une combinaison entre le film et le phonographe. Un ingénieur suédois, M. Sven Berglund a essayé de photographier le son. C'est-à-dire que pendant la prise d'une scène, il y a deux appareils travaillant ensemble qui enregistrent sur des bandes de films l'un : la lumière (les mouvements, les décors) l'autre : le son. Les deux films sont ensuite « projetés » ensemble avec la même rapidité.

Ce « photophone » est actuellement perfectionné au point qu'une société d'exploitation va être formée incessamment. Le siège social sera à Stockholm et un grand studio sera formé à Berlin, où les matières premières et la main-d'œuvre sont meilleur marché qu'en Suède.

L'année dernière n'a vu que quatre nouveaux grands films suédois, l'année 1922 promet davantage.

Le premier des metteurs en scène qui s'est mis au travail est Stiller, qui dans les studios de la Svenska à Rasunda, près de Stockholm, a commencé les préparatifs de *Le Vieux Manoir*, d'après Selma Lagerlof. Dans un des deux rôles féminins principaux on va revoir la gracieuse Mary Johnson, qui n'avait pas tourné l'année passée à la grande déception de tous ses amis et admirateurs depuis *Trésor d'Arne* et *Le Chevalier Errant*. L'autre rôle sera tenu par Pauline Brunius, une des meilleures artistes du théâtre suédois, remarquée dans le film *Dureté d'âmes*.

Pour le personnage principal, un jeune étudiant qui devient fou une nuit pendant une tempête de neige et qui, finalement, est sauvé par l'amour d'une jeune fille, l'interprète n'est pas encore définitivement arrêté. On a beaucoup parlé de Lars Hanson (*Dans les remous*, *Quand l'amour commande*, etc.), mais on peut encore attendre une surprise. Le sujet du film est très fertile pour la mise en scène, et Stiller aura une tâche digne de son talent.

Dans le roman, un troupeau de moutons est détruit par la tempête. Pour ne pas sacrifier ou seulement faire souffrir de malheureux moutons, Stiller a décidé d'utiliser des rennes.

Brunius va bientôt commencer le travail d'un film tiré de Knut Hamsun, titulaire du prix Nobel de littérature. Le roman est intitulé *Des Réveurs* (*Svaermere*). Le film sera tourné dans le nord de la Suède.

Jenny Hasselquist, la ballerine et vedette de cinéma, venant de se relever d'une grave maladie, a signé un contrat pour plusieurs représentations de danse en Allemagne.

Pour la saison prochaine, elle se propose de faire une tournée en Amérique du Nord.

T. D.

## RUSSIE DES SOVIETS

Le Bureau Central d'Éducation politique, sous-division du commissariat à l'Instruction Publique publie la statistique suivante. Pendant 4 ans ses professeurs, tant à Moscou

qu'en province, n'ont pas donné moins de 20.000 conférences accompagnées de projections cinématographiques, films documentaires ou littéraires servant un but de propagande, ou dessins d'ombres chinoises. Le public qui a fréquenté ces cours — ouvriers et soldats de l'armée rouge — est évalué à 6 millions de personnes.

Le Soviet de Moscou a fait exploiter tous les cinémas de Moscou pour la journée du 1<sup>er</sup> mai. Cinémas d'état et cinémas privés ont offert aux enfants des matinées gratuites. Deux représentations du soir, la recette de tous les cinémas a dû être intégralement versée au Commissariat de l'Instruction publique de Moscou pour constituer un fonds d'aide aux enfants. Tous les bureaux de location de films ont dû, ce jour-là, les fournir gratis.

Le Conseil des Syndicats ouvriers de Pétrograd vient de louer 6 cinémas pour y faire représenter des films documentaires.

Le Kino-Comité de Pétrograd vient de commencer à tourner un film, qualifié *Le plus grand des Soviets*. Ce sera une bande de 2.500 mètres *Notre Crime*, scénario du camarade Zorine, sujet : la famine; but : créer un mouvement en faveur des affamés. La célèbre artiste de cinéma Maximof qui, depuis quatre ans, est éloignée de l'écran, va réparerait pour la première fois dans ce film.

Ce même Kino-Comité, avec l'assentiment de la délégation russe, fait filmer par un opérateur la conférence de Gènes.

La société de cinéma Photo-Kino a fait tourner un film sur la vie de l'Afghanistan, pris sur place.

Depuis le début de mai, on donne dans la grande salle du conservatoire des spectacles cinématographiques très intéressants. Le programme, comme celui des théâtres par exemple, est composé pour une seule soirée, et choisi parmi les plus beaux films. Le spectacle est accompagné d'une improvisation sur l'orgue par le célèbre professeur Gedicke. C'est là un effort intéressant pour amener au cinéma le public artiste. Le succès du premier spectacle a été très grand.

Le « Premier Cinéma d'Etat » à Moscou vient de représenter un grand film : *Dans le tourbillon de la Révolution*, mise en scène de l'artiste Tchargonine. Les étudiants de l'Université de Moscou et les ouvriers de l'usine Goujon y ont figuré la foule. Ce drame en 7 parties représente la vie des ouvriers dans une exploitation minière, et toute la presse s'accorde à dire que l'impression est poignante.

ARTHUR TOUPINE.

Riga, mai 1922.

## AMÉRIQUE S

Douglas a trouvé un nouveau prodige. Il s'entraînait cette semaine à ses exercices favoris de saut et de barre fixe, quand un gamin d'une dizaine d'années vint résolument à lui et lui déclare qu'il lui était très aisé de faire les mêmes tours que lui... Le minuscule garçon exécuta immédiatement des sauts périlleux et des rétablissements à la barre fixe, puis il dit à Douglas :

— Hé, Doug, avez-vous vu cela ? (puis se reprenant) :

— Oh! pardon, monsieur Fairbanks, que pensez-vous de mon travail ?

Douglas éclata de rire et apprit encore quelques tours au jeune garçon, puis il l'envoya au « casting-director » et le gamin jouera bientôt un petit rôle près de Douglas...

Contrairement à ce que l'on a annoncé, les United Artists ne sont toujours que quatre, Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin et David Griffith. Mme Nazimova et MM. Georges Arliss et Charles Ray ont eu, ou auront, un ou plusieurs de leurs films réalisés par la Société United Artists, mais ils ne sont pas membres définitifs eux-mêmes de United-Artists.

Mary Pickford est dans la joie...

Sa nichée de canaris va s'augmenter, dans quelques jours, de quatre nouvelles unités... En effet, l'immense volière dans laquelle se trouvent les nombreux canaris de Mary Pickford, contient maintenant quatre petits œufs, qu'une mère attentive couve avec dévotion. La volière de Mary Pickford est placée dans son salon et elle peut ainsi entendre toute la journée les jolis petits oiseaux chanteurs faire fête à sa beauté et à son talent.



## HORS DU CHAMP

### Souvenirs du Maroc

C'est Bouchard le chauffeur qui connaissait l'endroit.

De Marrakech, il nous y mena par le bled, sur la piste aux 65 caniveaux, le volant d'une main, l'harmonica de l'autre, rytmant de l'accélérateur, les syncopes d'un fox-trott hurlé en chœur. Une perdrix repérée, on stoppait, L. Morat la ratait, et nous réparations.

C'était aux premières pentes de l'Atlas, là où il n'y a pas encore de neige, un douar niché dans la terre rouge : Tahannaout.

Luitz-Morat le metteur en scène, et Kruger l'opérateur trouvèrent l'endroit idéal pour y planter un appareil, et nous y campâmes pour tourner une partie de : *Le Sang d'Allah*. Les trois fils du caïd nous reçurent le plus aimablement du monde, et ce n'est pas peu dire pour qui connaît la grande, la large hospitalité arabe.

N'oublions pas que ce sont en quelque sorte des grands seigneurs obéis dans tous les monts d'alentour, et asservissant tout un peuple de montagnards. Rien ne manquait à leur accueil :

Réceptions solennelles, fantasias, danses berbères, et ces fameux repas arabes, où, accroupi sur des nattes, on mange avec ses doigts des menus de dix-sept plats.

Avec un faste de cortège, ils se succédaient éclatants ou ternes, forts ou doux, épicés ou fades, mielleux ou piquants, feu d'artifices illuminant nos pauvres palais d'occidentaux. Morat affectionnait particulièrement le méchoui : agneau rôti entier, et bourré d'herbes aromatiques de la

montagne, il savait en se brûlant un peu les doigts, extraire le rognon bouillant de sa cachette de graisse à goût de noisette. Henri Rollan et moi avions un faible pour les poulets aux diverses sauces : au safran, aux dattes, olives et écorces d'orange, rompus au rite, avec une adresse de chirurgien, nous disséquions un blanc ou une aile, avec seulement trois doigts de la main droite, la gauche ne connaissant jamais le goût de la sauce, et devant rester vierge pour le pain. Bouchard mettait à mal les plats de couscous au curry, au céleri, à la cannelle, excellait à le rouler en boulette au creux de sa main, et à se l'envoyer d'une pichenette au fond du gosier. Et tous nous dégustions consciencieusement les pigeons farcis aux œufs, le mouton aux cardons, au kumin, aux raves, on n'entendait pas le bruit des fourchettes, et pour cause, mais sucer les doigts.

Quand on a l'honneur de lire au blason de son pays : Anjou, Touraine, Gascogne, Bourgogne, on s'accommode mal des boissons marocaines : eau de fleur d'orange, jus de mandarines, lait de noix de coco !

Heureusement notre interprète : Chauvassaigne le blédard savait améliorer l'ordinaire par notre pinard national sans froisser nos hôtes d'Islam qui savaient adroitement concilier la loi du Prophète et l'honneur de trinquer avec les glorieux crus de France.

Le repas terminé, un esclave nous tendait une vasque de cuivre et versait sur nos mains de l'eau parfumée. Et, tandis que, pour nous honorer, un cheik recueilli préparait le « Nana » ou thé arabe, les musiciens et les chanteuses chérens nous engourdisaient délicieusement de leurs airs monotones et, vautre, alanguis, nous restions à fumer et à regarder des danses qui n'en finissaient plus.

Les trois fils du caïd ne parlaient pas un mot de français, ce qui ne signifie pas que la conversation languissait. Ils s'exprimaient fort correctement et avec volubilité dans un pur arabe que nous ne comprenions point, cependant que nous l'approuvions fort, et nous leur répondions dans un français émaillé d'argot le plus académique, et vous n'avez jamais vu une assemblée aussi parfaitement d'accord.

Après trois jours d'agapes et de tapes sur le ventre, ces bougres-là ne voulaient plus nous quitter, nous étions les envoyés d'Allah, la joie et la bénédiction de leurs jours.

Il y avait à cela plusieurs raisons.

Nous leur avions largement rendu leurs politesses en les conviant à des pique-nique où les vins et liqueurs de France étaient remarquablement représentés. Ils les goûtaient fort, d'ailleurs, notamment le champagne et le cognac, et surtout mélangés.

Et quand ils étaient proprement à point par l'usage de ces boissons fortes, nous entreprenions de parfaire leur éducation. Je les initiais aux finesses de la politesse française en leur assurant qu'il était du meilleur goût d'ajouter au : Merci! seul mot français qu'ils répétaient à tout propos : Don de Michelin!

Je pensais à l'ahurissement du voyageur français, égaré dans ces parages, qui, quelque jour, en plein Atlas, par un des fils du caïd de Tahannaout, s'entendra remercier avec une formule du Touring-Club!

A vrai dire, ce français, leur hôte probable, aura d'autres sujets d'étonnement, car ils savent aussi lancer ou recevoir une bouteille, une assiette, d'un bout de la table à l'autre, en criant : « Hop! » attraper à la volée une orange à la pointe d'une fourchette, fixée entre leurs dents, jouer habilement au périmé bilboquet, à saute-mouton, d'ailleurs empêtrés dans leurs burnous, en s'étalant par terre avec entrain, tremousser un shimmy, imiter le bruit du tambour au moyen de paroles scabreuses empruntées à une chanson de régime, et maints autres tours qui ne sont pas précisément dans les versets du Coran.

Comprenez cependant qu'aux heures les plus folles ils ne perdirent jamais un pouce de leur grande dignité et que, devant leurs hommes, ils retrouvaient instantanément leur fière allure hautaine de « Seigneurs de l'Atlas ».

L'objectif les saisit droits en selle, entraînant à leur suite leurs guerriers à l'assaut de notre campement d'Européens, en gros plan ils surent être sobres de gestes et infiniment variés d'expression, et tout l'honneur fut pour nous de tourner à leurs côtés.

J'ai vu dans leurs yeux combien notre départ les attristait, ils ont souri d'un peu d'espoir quand je leur ai dit que, grâce à la Lampe Merveilleuse, ils verraient un jour revivre le passé. *In ch' Allah.*

Et, quand j'évoque leur souvenir inoubliable, il me plaît de penser que l'image de Touil (le long) c'est ainsi qu'ils me nommaient, restera gravée dans la mémoire de mes amis : le Roi de Carreau, la Femme à Barbe et Ali-Baba, fils du caïd de Tahannaout.



Gaston Morsol

## LECTURES

*Choses de Théâtre* (mai) publie, à la suite d'une intéressante étude de M. H. R. Lenormand intitulée : *Comment j'écris une pièce*, un plaidoyer de M. Gaston Sauvebois en faveur de l'indépendance de la critique dramatique.

« Les causes du malheureux état de la critique dramatique sont de deux sortes : celles-ci matérielles et celles-là intellectuelles, réagissant d'ailleurs les unes sur les autres et confondant leurs effets, mais appelant des traitements séparés et différents.

« Au premier rang des premières, c'est d'abord la condition servie de la critique dans la plupart des journaux qui sont devenus, depuis la fameuse invention d'Émile de Girardin, des entreprises uniquement commerciales où l'argent et l'ambition imposent des directions occultes jusque dans les échos et les annonces. Sans doute, il y a des exceptions, même à la loi industrielle la plus sévère ;

mais trop souvent la critique dramatique n'est considérée que comme une publicité, ou soumise aux exigences de la publicité. Et d'autres fois, elle est traitée comme une parente pauvre, plutôt gênante et réduite à des sortes de communiqués qui ne lui permettent de rien dire de ce qu'elle voudrait. »

M. Sauvebois voit le remède dans le syndicalisme.

« Le syndicalisme est entré au théâtre et il affirme sa volonté d'y prospérer, en dépit des difficultés sans nombre qu'il rencontre. Faible encore, il grandira malgré les raiileurs et les incroyables. »

« La corporatisme des critiques aurait bien tort de se croire supérieure à lui. C'est de lui, au contraire, que dépend l'avenir de la critique dramatique, et non pas seulement, ainsi que nous l'avons dit, en ce qui concerne les conditions matérielles de son existence, mais en ce qui est de son indépendance, de ses valeurs de jugement et de son esprit. »

La critique cinématographique est entrée dans cette voie, et à l'heure actuelle le critique n'a que le choix entre un grand nombre de groupements, grâce à l'action desquelles il connaîtra la considération, l'autorité, et une complète indépendance des contingences matérielles.

À la suite d'une intéressante étude de Marie Dormoy sur la mise en scène du théâtre Pitoëff, il convient de signaler un article de M. Nardy intitulé : *Acteurs de théâtre et acteurs d'écran*. M. Nardy pose la question : « Avons-nous des acteurs d'écran ? » et n'hésite pas à répondre affirmativement en citant : Signoret, André Nox, Van Daële, Léon Mathot, Eve Francis, Emmy Lynn et France Dhélia.

De deux de ces artistes il parle plus longuement. Il note particulièrement la manière dont Signoret interpréta *Le Père Goriot*.

« L'acteur s'évadait du théâtre ; il s'était discipliné, réduisant et simplifiant son geste, condensant sa manière et extériorisant sa pensée par des moyens nouveaux. Il était l'acteur d'écran que nous souhaitons, loin de la formule trop concise des acteurs américains, car plus latin pour notre goût et pour nos origines. »

Et les interprétations d'Eve Francis, qu'il déclare « de très loin la vedette féminine de l'écran français. »

« Celle qui fut la Sibilla douloureuse d'*El Dorado*, la maîtresse passionnée

de *Fièvre* ; la Violaine mystique de *L'Annonce faite à Marie*, possède parfaitement son art. Actrice d'écran et actrice de théâtre, Eve Francis est là pour prouver que rien n'est impossible, et pour nous l'assurer davantage, elle se manifeste ici et là : hier au théâtre de l'Œuvre, aujourd'hui dans *Natchalo*.

« Comédienne d'une rare intelligence, Eve Francis est une source pure d'émotions, et ses yeux portent un infini de pensées. »

Dans *Shadowland* de mai, Harry Carr écrit un piquant article intitulé *Le Cinéma et le Talon d'Achille*, où il saisit le point faible de mainte personnalité de l'écran.

### D. W. Griffith :

« Bien qu'il s'approche le plus du génie parmi ceux qu'a mis en avant le nouvel art du cinéma, il a son point faible ; il ne peut pas raconter une histoire sans qu'une jeune fille n'y coure des dangers de la part d'une brute perverse, à la bouche écumante et aux désirs brutaux. »

H. C. était assis à une présentation à côté d'un agent de presse de D. W. Griffith. Celui-ci s'extasia sur la beauté d'un message symbolique.

— Mais je ne suppose pas, dit-il, qu'il y ait plus de six personnes dans la salle qui en comprennent la signification.

— Si vous me comptez dans les six, vous pouvez réduire à cinq.

### Cécil de Mille :

« Sa faiblesse est qu'il ne croit pas à ses propres histoires. Ses films ont le soyeux du satin. Chaque détail est poli comme la glace qui recouvre un bureau. Tout est trop parfait... Il semble qu'il vous dise : « Je vous raconte cela comme on me l'a raconté ; pour moi, je n'en crois rien. »

### Mary Pickford :

« *Le Tendon d'Achille*, de Mary, est de vouloir toujours représenter une pauvre petite fille, enfant trouvé, qui accomplit un acte d'abnégation et se laisse mettre honteusement à la porte afin de sauver sa maîtresse qui va se faire enlever par un poète... Mary est comme un pur sang qui se laisserait atteler à une voiture de livraison, alors qu'il pourrait gagner le Derby. »

### Nazimova :

« Elle aime prendre des poses d'affiches. Certains de ses meilleurs passages sont gâtés parce qu'on sent que c'est exprès qu'elle met son bras parallèle-

ment au chambranle de la porte. Nazimova vous coupe bras et jambes par des effets artistiques conscients. Vous sentez qu'elle est une grande artiste, mais vous n'oubliez jamais qu'elle est une artiste. »

### Florence Vidor :

«... Souffre de ce qu'elle est une dame. Elle vient d'une vieille famille du Sud, a été élevée dans un milieu où l'on s'efforce de cacher les tragédies derrière un sourire de bonne compagnie. Les aristocrates des vieilles familles américaines ont autant de possession d'eux-mêmes que les samourais japonais. Florence n'appartient pas à un milieu où on « se laisse aller » à ses sentiments. »

### Maurice Tourneur :

«... S'intéresse plus à la beauté du tableau qu'à l'action. Ses films sont de beaux panoramas de peinture dramatique plutôt que des drames se déroulant devant l'objectif... C'est un Français cynique, cultivé, raffiné ; il comprend tout. La vérité est que l'acteur moyen est une tête de bois, et je m'imaginais que Tourneur est découragé d'eux au point de les considérer comme des accessoires dans son plan général de composition. »

### Wallace Reid :

« Est comme l'Irlandais à qui l'on demandait s'il savait jouer du violon ; demandez-lui s'il sait jouer, il vous répondra qu'il ne peut pas le dire, qu'il n'a jamais essayé... »

Dans le même numéro, F. J. Smith donne l'opinion de D. W. Griffith sur l'avenir du cinéma américain. On sait ce qu'avait dit, voici déjà un an, l'auteur d'*Intolérance* : « Le public a la mentalité d'un enfant de neuf ans et, pour faire des films qui réussissent, il faut qu'ils soient adaptés à cette mentalité. » D'après D.W., cet état de choses est définitif, n'est pas susceptible de progrès :

« Le public est toujours le même, nous dit M. Griffith. Un certain pourcentage du public se perfectionne, mais cette minorité est noyée sous le flot croissant des nouveaux venus. Je crois fermement que la moyenne du public a été et restera toujours la même... Quoiqu'il puisse être de la vague actuelle de puritanisme, une chose me semble plus ou moins certaine. L'écran ne pourra jamais, du moins avant des générations, atteindre la largeur d'expression permise à la littérature ou au théâtre... L'écran

est un nouveau mode d'expression, par lequel les choses doivent être dites sous une autre forme. Et beaucoup se choquent de trouver au cinéma la même chose qu'ils laissaient passer inaperçue à la scène ou dans un livre. Je n'entrevois aucune possibilité de se lancer dans des thèmes serrant de près la réalité avant très longtemps : le public ne le supporterait pas... »

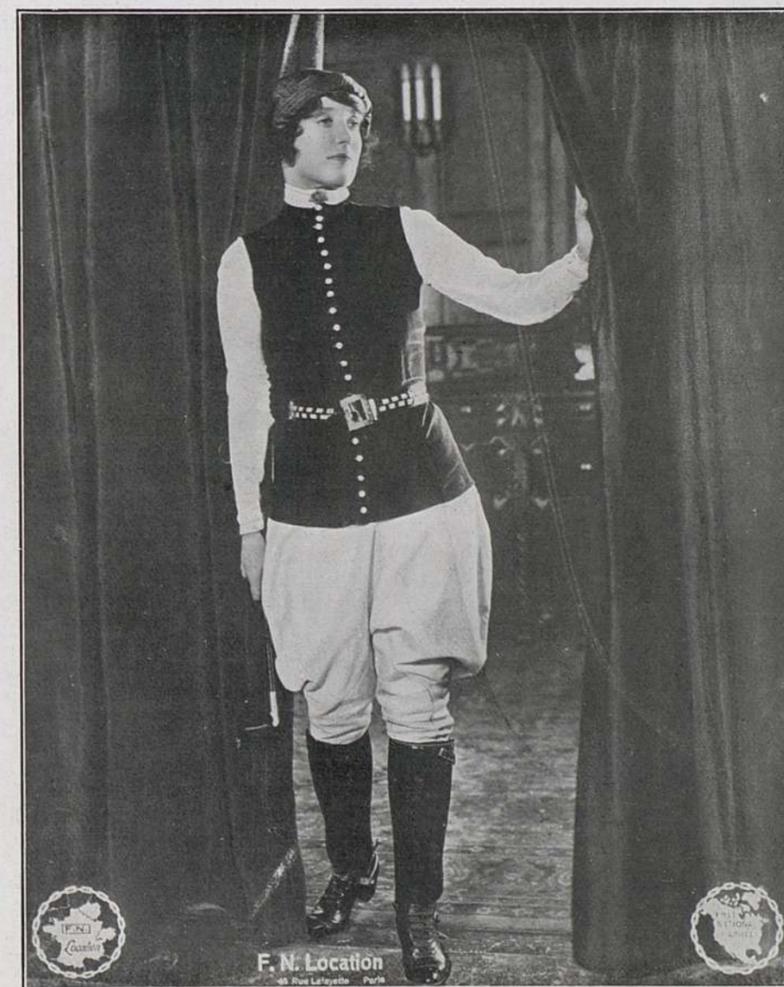
D. W. Griffith indique brutalement ce qu'il faut au public : *A gun and a girl*, une jeune fille et un revolver.

« Après tout, réfléchissez quel champ restreint trouvent au théâtre les œuvres de qualité. Un spectacle raffiné comme

celui de Nikita Balieff peut trouver un auditoire à New-York pendant quelque temps, peut-être dans une ou deux grandes villes, et c'est tout. Hors de ce domaine, des œuvres comme *Liliom*, *John Ferguson* et *Au-delà de l'horizon* ne sauraient vivre. »

Interviewé par notre confrère *Export-Film*, M. Louis Laloy a porté sur le n° art un jugement sans indulgence :

« Je suis, nous dit M. Laloy, un chaleureux partisan du cinéma, tant qu'il se limite à être l'image de la nature. J'admets le cinéma instrument de propagande et de culture, mais j'avoue ne pas



GLICHÉ FIRST NATIONAL

ANNETTE KELLERMAN

La vedette de tant de films sportifs et maritimes, nous a maintes fois émerveillés par sa grâce et son aisance de plongeuse. La voici en tenue de cheval, dans son nouveau film : *Les Sports et Cupidon*.

comprendre le cinéma singeant le théâtre ou le cinéma-théâtre, si vous préférez. Autant le premier me paraît avoir un avenir attrayant, autant le second m'inspire le plus grand scepticisme. Je ne vois pas, en effet, comment le cinématographe pourrait arriver à se substituer au théâtre. Il est incapable de donner des sensations intimes. Même lorsqu'il parvient à vous émouvoir, ou à vous faire rire, le cinéma ne peut arriver à vous faire penser... C'est un art superficiel et sans profondeur.

« Et savez-vous pourquoi? Parce qu'il est une succession de photographies et que la photographie n'est pas un art. Lorsqu'un artiste trouve une correspondance parfaite entre la nature et son âme, lorsqu'il peut reproduire ensemble ce que la nature a fait et ses sensations personnelles, on peut obtenir une œuvre d'art. Mais, au cinéma, il n'est pas possible de recueillir à la fois et la nature et la pensée.

« L'opérateur de prises de vues dit au public: « Voici ce que j'ai et ce que mon appareil a recueilli ». Nous ne pourrions parler d'art que le jour où ce même opérateur pourra ajouter: « Et mes sensations ont pu donner cette forme vitale à la vision que je viens de vous présenter ». Mais, je vous le répète, je demeure très sceptique... On rabache depuis si longtemps: vous verrez quels pas de géant aura fait le cinéma d'ici deux ans. Et, cependant que les promesses se répètent, le cinéma stationne ou piétine à loisir. Il en est de lui comme du barbier légendaire: on rase gratis demain; en attendant, chacun paie... »

La question de l'accompagnement musical s'est également posée. M. Laury a sa réponse toute prête:

« Je ne puis considérer le cinéma comme un art. Or, l'art seul peut inspirer... Ce qui est possible, c'est que des musiciens puissent écrire pour le cinéma, mais sans s'inspirer de la vision, et il s'agit, en ce cas, d'un travail manuel en quelque sorte, un travail d'ouvrier ou de sous-ordre, si vous voulez: telle scène dure à l'écran 5 minutes, elle représente une fête au village: 150 mesures « allegretto », temps 2/4; au cadre suivant, etc. »

Très caractéristique, ce dernier passage, parce qu'il montre le critérium dont use M. Louis Laury pour reconnaître le caractère artistique d'une œuvre. Il reste fidèle, évidemment, à la conception roman-

tique individualiste de l'art qui date de la Renaissance. N'est pas artiste qui travaille sur mesure, en subordonnant son œuvre à une conception d'ensemble. Par exemple, les sculpteurs du Moyen-Âge, à qui l'architecte ou le clergé imposait le sujet, la disposition des personnages, leur échelle, etc., étaient de simples artisans que peut, à juste titre, mépriser un H. C. des Artistes Français.

Partant d'une opinion analogue à celle qu'a exprimée dans le dernier numéro de *Cinéa* M. Ture Dahlin au sujet de la valeur respective du film adapté et du film original, M. P. de la Borie commente, dans *La Cinématographie Française*, l'annonce du concours de scénarios ouvert par la firme Pathé.

« Quel service on rendrait au cinéma en général et au film français en particulier, si l'on parvenait à constituer, à la faveur de quelques concours de scénarios une pléiade d'auteurs de talent qui s'appliqueraient à écrire directement pour l'écran au lieu de se borner à monnayer le droit d'adaptation cinématographique de leurs romans ou de leurs pièces!

« Dans la proportion de huit ou neuf fois sur dix ces adaptations aboutissent à des résultats déplorables parce qu'il y a, en réalité, très peu de romans et très peu de pièces vraiment propres à subir favorablement la barbare opération du découpage. Cependant chaque jour nous apprenons que tel roman, que telle pièce vont être soumis à cette torture. Le scénario original est devenu l'exception. Encore est-il en ce cas fourni exclusivement par le metteur en scène lui-même. A l'heure actuelle l'auteur d'un scénario — ce scénario fut-il un chef-d'œuvre — est dans l'impossibilité de le placer, c'est-à-dire, de le vendre. S'il ne possède pas par lui-même ou par ses amis, le capital ou, tout au moins la plus grosse part du capital nécessaire à la réalisation de son œuvre, qu'il renonce à tout espoir de la voir paraître sur un écran.

« Il y a là, pour le film français, un très grave danger car l'abus des adaptations de romans ou de pièces lui porte un tort considérable. Certes, il y en a d'heureuses. Quand Baroncelli adapte *Ramuntcho*, *Champi-Tortu*, *Le Rêve* ou *Le Père Goriot* c'est tout bénéfice pour l'écrivain dont il s'inspire et pour nous. Mais quand on le contraint de s'attaquer à *Roger la honte* on humilie

un beau talent et l'on travaille à déconsidérer un peu plus l'art cinématographique dans l'esprit des gens de goût. C'est de bonne foi, je n'en doute pas, qu'un éditeur se flatte de mériter la gratitude des amis du film français attendu qu'il fait tourner en Austro-Bochie une adaptation de *Serge Panine*. Evidemment, ce bienfaiteur du film français ne se rend aucun compte du mal qu'il lui fait en le maintenant, en l'enlisant dans cette littérature de faux sentimentalisme bébé et rococo tombée un peu au dessous du dédain public. Nous disons, nous écrivons que le cinéma est le « Septième art » nous répandons autour de nous la bonne nouvelle de son relèvement intellectuel, de sa progression vers des formules épurées de littérature et d'art. Mais voici le démenti flagrant des faits, voici l'argument que l'on saura bien nous opposer dans un ricannement sans réplique « Votre cinéma! Ah! oui parlons-en! Le voilà occupé à galvaniser ce chef-d'œuvre de niaiserie *Serge Panine*, en coupant en quatre — pour que cela coûte moins cher — les marks allemands et les couronnes autrichiennes! »

READER

## PETITS PORTRAITS

Jenny Hasselquist :

Médaille de plomb,  
L'odeur des foins coupés,  
La fleur que l'on retrouve, décolorée,  
dans le livre d'enfance,  
Chaumine sous les sapins,  
« L'Angélus » de Millet.

Agnès Ayres :

Diane,  
Celle qu'on abandonne...,  
Les orchidées blanches fuses du vase de cristal,  
Savoir des pommes vertes,  
Lustre.

Ruth Roland :

Septembre chaud,  
Petits chiens pékinois,  
Arabesques noires sur un lampas jaune d'or,  
Un five-o'clock au « Sporting Girls »,  
Tulipes fauves.

Jaque CHRISTIANY.



GL. HARRY

BÉBÉ DANIELS reparait cette semaine dans *Paraitre*.

## SPECTACLES

La Chimère.

Le second spectacle, qui va faire alternance avec le premier, est mieux composé. Son succès fut éclatant; et c'est presque un grand événement. Car, surtout à considérer *Césaire* et *Martine*, le théâtre qu'on nous propose là n'est point spécial, ni comme sujet, ni comme langue; et c'est par des moyens propres à toucher tous les publics que sont satisfaites nos exigences les plus intimes. Je défie quiconque de se trouver dépaycé dans la salle des Mathurins d'à présent, et de quelque classe que soit son esprit.

*Martine* est une pièce douce et noble. On reste l'âme attendrie, pleine de recueillement et de respect pour la douleur que les simples n'avouent pas, fût-ce à eux-mêmes. Les obscurs martyres des humbles, qui se révèlent être pourtant des asiles pour la passion et la souffrance, ont en Jean-Jacques Bernard leur poète minutieux. Et si pur! Si nous nous trouvons circonvenus,

c'est par les sentiers où personne ne passe, où nul appel criard ou trop certain n'est possible.

Et la belle écriture de théâtre: pas un mot de trop, qui ne soit une pensée, non seulement offerte, mais prolongée.

Delaitre et Charlotte Clasis ont de la vérité. Marguerite Jamois a prouvé le talent le plus délicat, le plus frissonnant et, gagnée par la probité de l'œuvre, n'a pas cessé de nous émouvoir par les moyens les plus élevés ensemble et les plus simples. Si sincère et si jeune, pour bientôt, quelle artiste!

Et la mise en scène de Gaston Baty est admirable. Cette mesure: personnaliser chaque détail, quand il est élu de tant d'autres, avec une science aiguë et, dirait-on, lyrique; et obtenir que tous ces prétextes, loin de distraire l'attention et d'usurper à l'œuvre de son caractère, ne servent qu'à donner à celle-ci le minimum incontestable, nécessaire et inespéré de parure.

Et enfin la science d'animer et d'immobiliser les acteurs. Il y a eu deux ou trois moments absolument exceptionnels: *Martine*, au 4<sup>e</sup> tableau,

tardant à sortir et sortant; et toute la scène muette de la fin du drame.

C'est bien beau.

*Intimité* ne m'a pas paru une bonne chose; je veux bien que ce ne soit qu'une fantaisie et que l'auteur lui-même sache sans doute que le théâtre n'est pas fait pour cela; mais cette idée est bien un peu scolaire et, pour ce qui est — sinon eût dû être — de la psychologie, grossièrement développée. Les spectres qui paraissent sont-ils, auprès des personnages réels, la forme de leur rêve et de leurs souhaits (oui: le boxeur, la boniche, le galant chauve), ou bien la forme de leur crainte, ce qu'ils savent que la réalité leur oppose (oui: le petit garçon, le dentiste... qui réclame sa note!) — ou bien encore de complaisants et opportuns interlocuteurs, décidés à prendre sur eux l'illogique du développement et à le faire obliquer quand besoin en sera?

Greta Prozor nous dispense, une fois de plus, ces détails de jeu et de pensée qui lui sont propres, et si bien faits pour nous éclairer.

Dicky (NOUVEAUTÉS).

Quatre actes bien situés entre la pièce policière et la pièce dite parisienne et pas trop loin de la comédie anglaise. Mouvement et intérêt; joli décor et toilettes réussies; Gildès, Nobert et Mareil; et Régina Camier et Max Dearly. Très à l'aise dans les rôles d'ingénues averties, plutôt que dans ceux de coquettes, Régina Camier est malicieuse, changeante et inconsciente, d'une façon bien adroite et personnelle; qualités rares et très précieuses qui attireront de bons textes où la femme sera moins conventionnelle que souvent. Max Dearly n'a jamais été plus en verve, plus brillamment en disposition de ses dons; l'invention comique que ses gestes, ses regards, ses inflexions réalisent sans cesse n'est pas une force si simple ou si hasardée: il y a dans l'ordonnance et la progression des effets une science des valeurs, par contraste ou par succession, et de la mesure, qu'il est certainement le seul à pousser si loin. Du moins chez nous; car le *coup*, si j'ose dire, du nœud de cravate devant le plateau d'argent que tient le valet sur son estomac m'a fait impérieusement penser à Charlot.

RAYMOND PAYELLE.

## Les Présentations

du 13 au 20 mai

FOX-FILM

### Héritage sacré.

Sur une donnée extrêmement banale, un film quelconque, interprété par Madeleine Traversé, qui a une certaine force dramatique, mais nullement la tournure convenant à un rôle de jeune fille.

UNION ÉCLAIR

### Dolly, fille de marin (14 juillet).

Tout le film repose sur les épaules frères de la petite Zoe Rae et d'un chien. On goûtera la manière dont une extrême intimité entre un homme et une femme est indiquée par un tableau où celle-ci s'ondule devant celui-là!

AGENCE GÉNÉRALE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

### La Rafale (30 juin).

Réédition d'un contestable film où Fannie Ward jouait en américain.  
L. L.

UNITED ARTISTS

### Sa Majesté Douglas (16 juin).

Entrain connu de Douglas Fairbanks dans un rôle d'héritier présomptif qui s'ignore et sauve sa dynastie. Quelques trouvailles très drôles.  
L. W.

GAUMONT

### La Belle Madame Hébert (7 juillet).

M. Abel Hermant, qui méprise le cinéma, vend ses titres en Italie. Hesperia interprète. M. Abel Hermant continuera-t-il à mépriser le cinéma après avoir vu le film?

### Marie chez les fauves (7 juillet).

Comédie dramatique d'aventures interprétée par Berthe Dagmar.

SELECT

### Dettes d'honneur (7 juillet).

Comédie dramatique interprétée par Claire Anderson.

PHOCÉA

### Li-Pao Mandarin.

Un méchant chinois, le Vésuve, des Italiens, des Anglais, des Américains, etc. Le type du film fait pour être vendu dans tous les pays. Souhaitons-le lui...  
L. L.

FILMS ARTISTIQUES-JUPITER

### La Tornade (14 juillet).

De jolis paysages tropicaux encadrant une action qui pourrait donner davantage.

ECLIPSE

### La Fille des Dieux.

Un faible pour cette grande machine où il y a de l'eau et la belle plastique d'Annette Kellerman. Après tant de nouveautés mort-nées, une bonne réédition fait plaisir... L. L.

PARAMOUNT

### Le Démon de la vitesse (7 juillet).

Comédie sentimentale et sportive où paraît Wallace Reid et où jouent Theodore Roberts et un escadron d'autos variées.

### Le Détective improvisé.

Vaudeville très innocent, fort bien interprété par le gentil petit couple Douglas Mac-Lean Doris May. L. L.

## NAZIMOVA

Nazimova a été une révélatrice.

C'est l'étoile russe qui, la première, a fait connaître les drames d'Ibsen au grand public américain, dissipant « le brouillard » dont une critique pédantesque prétendait qu'ils étaient enveloppés.

Au temps que William Archer et Bernard Shaw menaient le combat pour Ibsen et que William Winter fulminait contre lui, Nazimova prouva, en le jouant, que l'on n'avait pas affaire à un théoricien vague et nébuleux essayant de revêtir ses idées d'une forme théâtrale, mais bien à un dramaturge vivant, alerte et travaillant en pleine vérité.

Après avoir fait connaître Ibsen au théâtre, elle a donné à l'écran une adaptation de *Maison de Poupée* et il apparaît qu'elle arrivera bientôt à rendre le nom d'Ibsen aussi familier aux habitués du Cinéma qu'aux amoureux de la scène.

Toujours à la découverte, Nazimova s'efforce de visualiser le drame poétique ou lyrique d'Oscar Wilde *Salomé*. Le film vient d'être terminé aux États-Unis sous la direction de Charles Bryant, mari et directeur de l'étoile.

Cependant qu'elle cherchait un ca-

dre nouveau et une atmosphère appropriée pour *Salomé*, Nazimova trouva, attendant cette heureuse opportunité, une jeune artiste russe (1) nommée Natacha Rambova dont l'influence s'était déjà fait sentir dans quelques-uns des décors de la *Dame aux Camélias*.

Natacha Rambova était venue en Amérique comme danseuse étoile avec le corps de ballet impérial russe pour lequel elle avait fréquemment dessiné des décors et des costumes de pantomime et de ballet.

C'est pendant qu'elle étudiait la danse à Paris qu'elle avait travaillé la peinture et le dessin; ainsi elle possède toute la technique nécessaire pour suivre sa nouvelle ligne d'entreprise artistique.

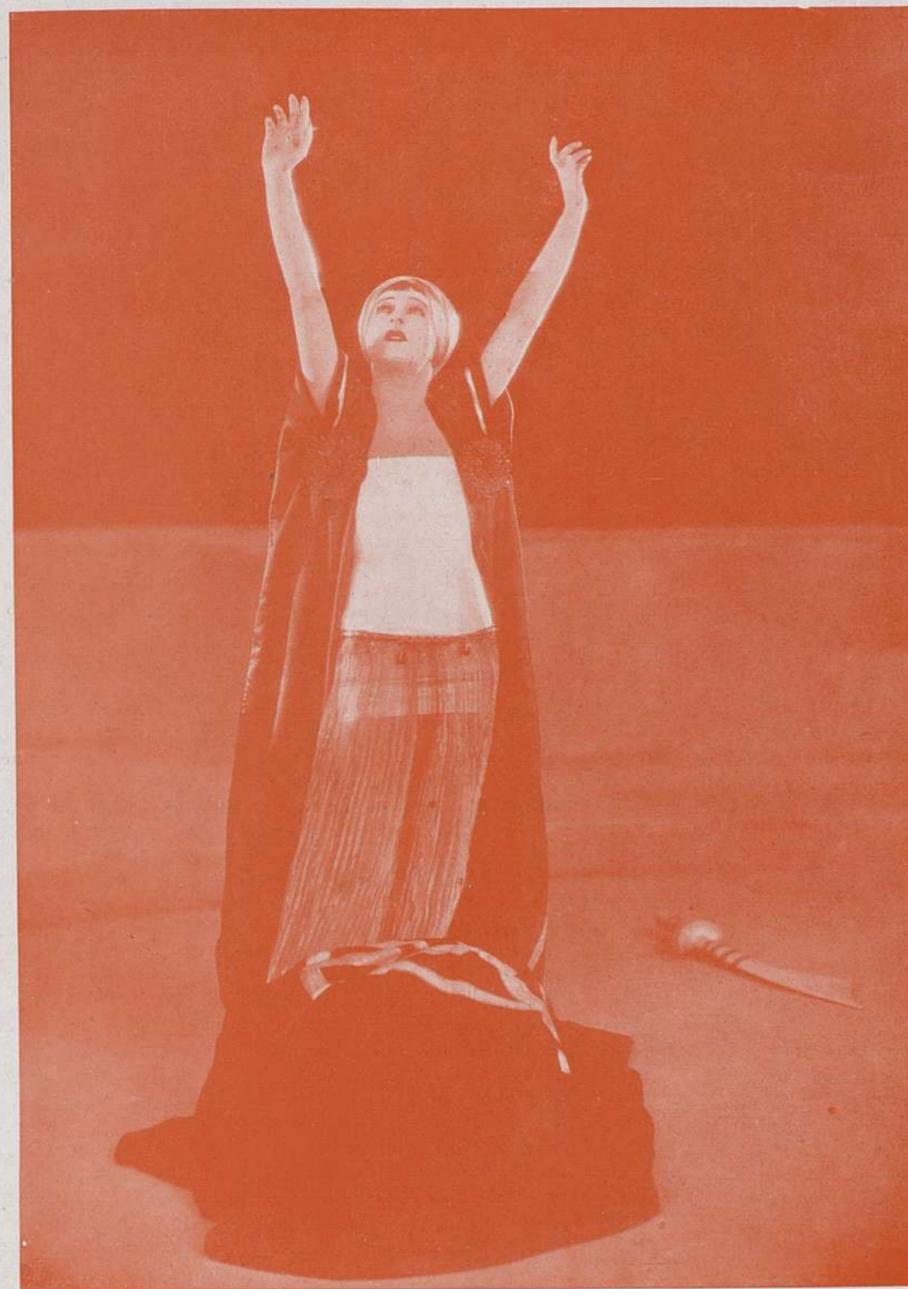
Sous la haute direction de Nazimova, Natacha Rambova a fait preuve d'un talent grâce auquel, par une seule œuvre, elle se placera au premier rang des directeurs artistiques de Cinéma.

« On ne saurait songer à l'œuvre de Wilde sans songer à Aubrey Beardsley, dit Nazimova; non plus qu'on ne saurait penser à Charles Dickens sans songer à Cruikshank. Il est donc inévitable que, dans les qualités pittoresques destinées à être développées dans une *Salomé*, on sente l'influence et le génie de l'homme qui, en illustrant les fantaisies de Wilde, a affirmé sa parenté spirituelle avec le poète; mais on ne saurait dire que Natacha Rambova ait commis le moindre plagiat. Elle a senti l'influence du génie de Beardsley et elle a suivi ses suggestions; mais elle ne l'a pas pris comme modèle. Les éléments plastiques de l'œuvre ne sont pas plus une copie des dessins de Beardsley que le film tel que nous l'avons développé ne se modèle servilement sur le poème original de Wilde. Nous avons choisi ce que nous estimons décoratif, adéquat et artistique; mais nous avons ajouté, j'espère qu'on l'admettra, une interprétation mystique tirée des allusions bibliques qui ont fourni à Wilde le point de départ de son drame.

WALTER ANTHONY.

(1) *Cinéa* donne cette indication sous toutes réserves. D'après notre confrère *Photoplay*, en effet, Mlle Rambova s'appellerait de son vrai nom Winifred Hudunt et serait fille d'un riche parfumeur de San-Francisco. Elle serait même, affirme-t-on, sur le point d'épouser Rodolphe Valentino. Mais peut-être cette dernière annonce constitue-t-elle une simple manœuvre financière...

(N. d. T.)



NAZIMOVA

Nulle, plus que la brillante et versatile interprète de *La Lanterne Rouge*, de *Révélation*, de *Maison de Poupée*, n'était qualifiée pour comprendre et réaliser le personnage de *Salomé*, création subtile et perverse où le génie d'Oscar Wilde reflète celui de Flaubert, de Laforgue et de Mallarmé.

# Laboratoire "LAUREA-FILMS"

*La Croix-Rouge, MARSEILLE*

**Paul BARLATIER, Directeur**

TOUS TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES  
Spécialité de Développement des Négatifs :: :: ::  
:: :: :: et Etablissement des premiers Positifs  
:: :: OUTILLAGE MODERNE :: ::  
PERSONNEL DE PREMIER ORDRE

Références : MM. Raphaël ADAM, CHAMPAVERT,  
Jacques FEYDER, Pierre MARODON,  
De MORLHON, etc., etc.    ◊ ◊ ◊ ◊



## LAMBRECHTS

GASTON, Directeur  
*TAILOR*

Téléphone                      14, Rue Duphot  
Central : 18-36                      PARIS (1<sup>er</sup> arr.)

# Gibory

OPÉRATEUR DE PRISE DE VUES

Sait voir et fait vivre ◊ ◊ ◊ ◊  
Portraits à domicile ◊ ◊ ◊ ◊  
Travaux photographiques de luxe ◊  
25, Rue Eugène-Carrière — Paris (18<sup>e</sup>)



# - ATELIER - FONTAINE

24, Rue Gaumartin  
**PARIS**  
Tél. : Gutenberg 07-82

TIRAGE, REPRODUCTION  
- AGRANDISSEMENTS -  
- - - RETOUCHES - - -  
ILLUSTRATIONS - Etc.  
des CLICHÉS et PHOTOS  
de toute la production française

ATELIER DE POSE  
PORTRAITS, SCÈNES  
ÉTUDES DE VISAGE  
ET D'ATTITUDES

*Affiches ◊ ◊ Publicité*  
*Le plus sûr collaborateur*  
*◊ ◊ du Cinéaste ◊ ◊*  
*Allez-y de la part de*  
**CINÉA**  
*et de tous les gens de goût*